

Mais donnez-moi surtout la suave Onction
De ces Immaculés qui pour tous ont du baume
Qu'ils sont allés puiser au Cœur du Dieu fait homme
Pour qu'on soupire après son Intime Union.

Oui, voilà ce qu'engendre en un baiser d'adieu,
Lorsqu'en son Agonie Il a le froid du marbre,
Lorsqu'Il est bien cloué, mis en croix sur un arbre,
L'Amour ensanglanté quand il s'appelle... Dieu !

C'est depuis ce jour-là que les Vierges ses filles
Ont tracé jusqu'au Ciel d'anciens chemins battus ;
Et dans nos vieux sillons moissonné des vertus
Comme on cueille des blés au tranchant des faucilles...

C'est depuis ce jour-là qu'on a vu Ces grands Cœurs
Tout palpitants d'amour donner à l'Invisible
Caresses et baisers et, prodige indicible,
Pleurer de joie aux pieds de leurs Bourreaux moqueurs :

Car depuis le Calvaire, on a tué les Vierges !
Mais si les Rois brisaient ce peuple délicat,
Nos lèvres et nos cœurs chantaient : *Magnificat*
Quand revenaient leurs corps à la lueur des cierges...

Et voici que le temps chante encore : " Les voilà ! "
Voici qu'il nous écrit des pages triomphantes :
" Les vieux Bourreaux sont morts, les Vierges sont vivantes,
" Deux mille ans sont passés et les Vierges sont là ! "
.....

Enlacés à leur Dieu comme au chêne le lierre,
Je les ai vus passer nos sublimes Enfants !
Oh ! qu'ils passent encore en mes deux yeux mourants,
Ceux qui m'ont consolé des laideurs de la Terre !

P. ISAMBERT (O.-P.) *Les fleurs du Christ.*

